

Modèle CCYC : ©DNE

Nom de famille (naissance) :


(Suivi s'il y a lieu, du nom d'usage)

Prénom(s) :

N° candidat : N° d'inscription :

(Les numéros figurent sur la convocation.)

Né(e) le : / /



1.1

ÉVALUATION COMMUNE

CLASSE : Première

EC : EC1 EC2 EC3

VOIE : Générale Technologique Toutes voies (LV)

ENSEIGNEMENT : « Humanités, Littérature et Philosophie »

DURÉE DE L'ÉPREUVE : 2 heures

Axes de programme : Les représentations du monde.

CALCULATRICE AUTORISÉE : Oui Non

DICTIONNAIRE AUTORISÉ : Oui Non

La rédaction de la copie doit se faire sur deux feuilles séparées : une pour sa partie « Philosophie », une autre pour sa partie « Littérature ».

Nombre total de pages : 2

Au seuil du livre, le narrateur expose l'objet et le but de son œuvre : la lecture d'Histoires vraies joindra l'utile à l'agréable. En se comparant à bien des auteurs antiques antérieurs, il revendique le caractère fictif de tout ce qu'il raconte.

Il y a, entre autres, Ctésias de Cnide¹, fils de Ctésiochos, qui écrit, sur le pays des Indiens et sur ce qui s'y trouve, des choses qu'il n'avait ni vues ni entendues de la bouche d'un tiers véridique. Jamboulos² aussi fit quantité de récits extraordinaires à propos de la Grande Mer ; tous virent bien qu'il avait forgé un récit mensonger, sans que le sujet traité fût déplaisant pour autant. Beaucoup d'autres prirent le même parti et consignèrent comme ayant été vécues personnellement des courses errantes et lointaines, en décrivant des bêtes énormes, des hommes cruels, des genres de vie singuliers. Le chef de file et le maître en fariboles de ce genre fut l'Ulysse homérique qui, dans ses récits à la cour d'Alcinoos, parlait de vents réduits

¹ Médecin d'Artaxerxès, vers 400.
² Cet écrivain prétendait avoir vécu sept ans dans une île située vers l'équateur, dans une société communautaire.



en esclavage, de créatures à l'œil unique, d'hommes mangeurs de chair crue et sauvages, d'animaux à plusieurs têtes, et des métamorphoses de ses compagnons sous l'effet de philtres : tels furent les nombreux contes prodigieux qu'il fit aux Phéaciens, qui n'y connaissaient rien.

J'ai lu tous ces auteurs, sans trop leur reprocher de mentir, vu que c'est déjà pratique courante, même chez ceux qui font profession de philosophe. Mais j'étais étonné qu'ils aient cru pouvoir écrire des choses fausses sans qu'on s'en aperçût. C'est pourquoi moi aussi (par vaine gloire !), j'ai tenu à transmettre quelque chose à la postérité, et je ne veux pas être le seul privé de la liberté d'affabuler. Puisque je n'avais rien de vrai à raconter, n'ayant jamais rien vécu d'intéressant, je me suis adonné au mensonge avec beaucoup plus d'honnêteté que les autres. Car je dirai la vérité au moins sur un point : en disant que je mens³. Je crois ainsi que j'éviterai les accusations des autres en reconnaissant moi-même que je ne dis rien de vrai. Bref, j'écris sur des choses que je n'ai ni vues, ni vécues, ni apprises d'autrui, et en outre qui n'existent en aucune façon et ne peuvent absolument pas exister. Les lecteurs ne doivent donc nullement ajouter foi à tout cela.

LUCIEN DE SAMOSATE, *Histoires vraies* (II^e siècle ap. J.-C.),
traduction de Stéphanie Terrasse-Alami

Question d'interprétation philosophique :

Quel sens ce texte permet-il de donner à la notion d'*histoire* ?

Question de réflexion littéraire :

Imaginer, est-ce s'éloigner de la vérité ?

Pour construire votre réponse, vous vous référerez au texte ci-dessus, ainsi qu'aux lectures et connaissances, tant littéraires que philosophiques, acquises durant l'année.

³ Parodie de la formule socratique : « je ne sais qu'une chose, c'est que je ne sais rien. »